

PAD Paris

Lignes directrices

Au carrefour de l'art et du design, l'événement s'apprête à rassembler 65 galeries françaises et internationales au cœur du jardin des Tuileries. Arts tribaux ou bijoux précieux, céramique contemporaine ou artisanat d'exception, le spectre des découvertes est immense. En avant-première, rencontre avec trois nouveaux venus de cette 23^e édition. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **Julien de Rosa**



Galerie Mayaro Haut les mains !

Venue de l'industrie du luxe, Éloïse Gilles y a appris la valeur du travail de la main, de cet artisanat d'art confinant parfois au chef-d'œuvre. Tout en veillant à la destinée de la maison d'éventails Duvelleroy reprise en 2007, la voilà embarquée il y a près d'un an dans l'aventure de la galerie Mayaro, dédiée aux arts décoratifs contemporains. La frontière toujours sinieuse entre artistes

et artisans la mène vers plusieurs voies: celles de la tisserande Frédérique Lamagnère, qui mêle fil de cassette audio, cuivre argenté et fil de pêche, ou celle de la Franco-Brésilienne Janaína Milheiro, qui utilise des plumes d'oie teintées pour composer des tableaux en mouvement. Ou encore celle de Jérôme Geles, dont la passion pour les objets volants se traduit par la création

de machines infernales parfois animées et toujours composées de matériaux de récupération. L'une d'elles, monumentale, planera au PAD, au-dessus du stand de Mayaro, en résonance avec la nacelle de montgolfière en osier dessinée par Godefroy de Virieu et Stefania di Petrillo, éditée par la galerie pour devenir objet du quotidien, les pieds sur terre et la tête dans les nuages.



Thierry Lemaire Décorateur ensemblier

Ses projets sobres et intemporels le mènent dans de grandes maisons posées au bord de la Méditerranée, des chalets chics et même, tout récemment au cœur de Paris, à l'Automobile Club de France, qu'il a redécouvert de fond en comble. Quasiment à l'unanimité, les membres de cette célèbre institution ont approuvé le résultat du travail de Thierry Lemaire. Architecte de formation, il s'est peu à peu tourné vers la décoration à la façon des décorateurs ensembliers des années 1950, dessinant les meubles qu'il ne trouvait pas à la bonne mesure. Le voilà au PAD Paris avec un vaste stand en travertin blanc et ocre, intégrant un décor inspiré du style de Pierre Sabatier, sculpteur des Trente Glorieuses. Il y retrouvera notamment son ami le galeriste Yves Gastou avec lequel il travaille fréquemment. « Je viens ici régulièrement faire mon shopping. À moi d'exposer mes meubles », conclut-il entre deux de ses créations en bronze noirci, la lampe R12 et la table de chevet Hellmet.

Walid Akkad Volumes à fond

Pour la première fois l'an dernier, Walid Akkad a vendu un bijou à une inconnue. Cela s'est passé lors du PAD Genève, pour lequel le joaillier parisien avait pris un stand. « Je me suis dévoilé un peu plus et me voilà aujourd'hui au PAD Paris », témoigne-t-il depuis le petit salon où il reçoit ses clientes. Des habituées, on l'aura compris, qui aiment les pierres de couleur extraordinaires, les tourmalines de rêve et les jeux de volume, tels qu'imaginés et fabriqués par cet esthète amoureux du détail. « D'aussi loin que remontent les souvenirs de mon enfance à Beyrouth, j'ai voulu faire ce métier », ajoute-t-il. Arrivé à Paris à l'âge de 17 ans, il se forme à la Chambre syndicale de l'horlogerie et de la joaillerie. Alain Boucheron, alors à la tête de la maison qui porte son nom, lui donne la confiance de se lancer en solo à 24 ans, tout en travaillant comme consultant pour de grands noms de la place Vendôme. « Je revendique une démarche égoïste. Mes bijoux me plaisent d'abord », sourit-il en se saisissant d'un bracelet à l'architecture subtile, cachant dans son arête un trait de pierre vert.

Visiter **PAD Paris**,
du 3 au 7 avril, jardin
des Tuileries, 75001
pad-fairs.com

